ROMAN

# AU BOUT LÀ-BAS

ANNE VANTAL



ACTES SUD JUNIOR

PREMIER ROMAN

# AU BOUT LÀ-BAS

Léo et Arthur se sont rapprochés de la fenêtre et scrutent l'obscurité. Margot, qui les a rejoints, aperçoit elle aussi une lueur dans l'angle droit de la maison du bout. Malgré la distance, on ne peut pas se tromper : quelqu'un se trouve ce soir dans la villa ! Des voleurs ? Des squatteurs ? Margot n'y croit pas. N'empêche, tout cela paraît bien étrange. Ce matin, lorsqu'elle est passée devant "Au bout là-bas", la maison semblait totalement à l'abandon...

À lire dès 8 ans.



Illustration : Olivier Balez

D'abord journaliste et auteur de livres documentaires, **Anne Vantal** s'est découvert une vocation pour la fiction jeunesse. En 2003, elle publie chez Actes Sud Junior son premier roman, *Pourquoi j'ai pas les yeux bleus ?*, suivi de *Je hais la comtesse !*, *Chère Théo*, *Le Maître des vecteurs*, *Dossier la Guêpe*, *Matakonda la terrible* et *Sauf que*. Elle est également l'auteur chez Actes Sud Junior de trois romans ADO : *Peine maximale*, *Un été outremer* et *Voie interdite*.

www.actes-sud-junior.fr
www.actes-sud-junior.fr/premierroman/

Illustration : Olivier Balez
Éditeur : François Martin assisté de Fanny Gauvin
Directeur de création : Kamy Pakdel
Directeur artistique : Guillaume Berga
Maquette : Christelle Grossin
© Actes Sud, 2012, 2015 – ISBN 978-2-330-06857-8
*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.*

ROMAN

# AU BOUT LÀ-BAS

ANNE VANTAL

ACTES SUD JUNIOR

# 1

– Tiens ! On dirait qu'il y a de la lumière chez Mme Ferrand !

Comme souvent, Mamycha se tient debout près de la fenêtre de la cuisine. Dès que Margot et Léo, deux de ses petits-enfants, auront fini de mettre le couvert, on passera à table. Mamycha aime le début de l'été, quand les soirées se prolongent tard et qu'il fait grand jour jusqu'à dix heures. Elle aime surtout les deux semaines que passent avec elle, chaque année, ses cinq petits-enfants.

Mamycha poursuit ses commentaires à mi-voix sans se soucier d'être entendue.

– Les héritiers ont dû finir par vendre la maison… Ou la louer, tout simplement. C'est pas trop tôt, depuis le temps qu'elle est inoccupée… La pauvre Mme Ferrand est morte depuis plus d'un an ! Ses fils auraient dû se mettre d'accord bien plus vite.

C'est une vieille habitude de Mamycha, ça : faire partager ses pensées à haute voix. Elle se tord le cou pour essayer de deviner ce qui se passe dans la villa de son ancienne voisine, Mme Ferrand, décédée l'an dernier et dont, sans doute, ses petits-enfants se souviennent à peine. Pour eux, Mme Ferrand n'était qu'une très vieille dame à qui ils n'ont jamais beaucoup adressé la parole. Mamycha, qui la regrette, se désole de voir sa maison laissée à l'abandon.

Ça y est : la table est mise, et Mamycha quitte son poste d'observation pour poser sur la nappe un plat qui sent délicieusement bon. Elle s'assied en bout de table, tandis que les cinq petits prennent place tout autour en faisant cogner leurs chaises.

En bonne grand-mère, elle les contemple l'un après l'autre d'un air satisfait. Margot, d'abord, menton pointu et regard futé. Elle a beaucoup grandi dernièrement : à douze ans, elle est l'aînée de cette joyeuse troupe. Léo, son frère, la suit de près. Lui aussi promet d'être grand ; il a déjà l'air d'un échalas qui ne sait trop quoi faire de ses bras démesurément longs. Que va-t-il inventer cette année ? Léo a toujours fait preuve d'imagination et d'intrépidité, et Mamycha a perdu depuis longtemps le compte de ses bêtises ! Leur jeune frère, Baptiste, qui pourtant n'a que huit ans,

paraît d'un naturel bien plus calme et réfléchi ; en ce moment, il est lancé dans une grande conversation avec son cousin Arthur, avec qui il partage un certain goût pour les choses sérieuses. Mamycha couve les trois garçons d'un regard attendri. Mais c'est surtout la sœur d'Arthur, Sophie, qui a les faveurs de sa grand-mère. C'est la petite dernière, et puis c'est une fille : c'est mieux pour l'équilibre de la famille, pense Mamycha pour se donner bonne conscience. En réalité, si Sophie lui plaît tant, c'est qu'elle lui ressemble beaucoup : vive, audacieuse, bavarde, curieuse et jamais en panne d'idées, Sophie a emprunté à Mamycha plus d'une qualité… et plus d'un défaut.

Les cinq enfants sont arrivés vendredi soir, juste à temps pour croiser leur grand-père qui, comme tous les ans, vient de partir

pour deux semaines de cure. Il en reviendra dans une forme éblouissante, sans que Mamycha sache bien si c'est la cure qui lui donne du tonus ou seulement les quinze jours de solitude, loin des bavardages de sa femme. Mamycha, de toute façon, s'en fiche : elle a les enfants, c'est l'essentiel. Et à en juger par leurs mines réjouies et l'appétit avec lequel ils ont attaqué leur assiette, ils ne sont pas mécontents non plus. Ils ont faim, ces enfants, et ils vont dévorer. À la fin du séjour, quand Mamycha les rendra à leurs parents, on s'extasiera sur leurs joues rebondies, leur joli hâle et leur bonne humeur.

D'avance, Mamycha soupire d'aise. C'est le meilleur moment de l'année.

– Dis, Mamycha, on pourra retourner jouer dans le jardin après le dessert ?

– Mais vous avez pris votre douche ! Et vous êtes en pyjama !